

Représentations en bronze de la Diane de Dacie

Autor(en): **Alicu, Dorin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **17 (1979)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Représentations en bronze de la Diane de Dacie

Dorin ALICU

Le culte de la déesse vierge est attesté en Dacie par 58 inscriptions, le répertoire figuratif compte 56 pièces¹. Sur les 56 reliefs, statues et statuettes, représentant la déesse seule ou accompagnée, huit pièces sont en bronze, groupées, selon l'endroit de découverte, comme il suit: Sarmizegetusa 3², Ostrov 1³, Romula 2⁴, Apulum 1⁵, Potaissa 1⁶.

Typologiquement parlant, les huit statuettes appartiennent à deux catégories: *Diane à la chasse* et *Diane - la Lune*. Le premier type, le plus riche en représentations, comprend quatre variantes.

1. Le type «Diane à la chasse»

Première variante: on a inclus dans une première variante trois pièces découvertes à Sarmizegetusa, à Potaissa et à Romula⁷ se ressemblant entre elles pour ce qui est de la position de la déesse, mais présentant des différences de détail dans la mise et dans la coiffure (*pl. 112, fig. 1-3*). La déesse se trouve en position de préparation pour la chasse. De sa main gauche, elle tient son arc tandis que la droite, au coude recourbé en arrière, prend une flèche du carquois. Le pied gauche, légèrement relevé dans le cas des statuettes de Sarmizegetusa et de Romula, ou seulement plié, dans le cas de la statuette de Potaissa, est avancé, suggérant le mouvement. La mise des statuettes de Sarmizegetusa et de Romula est identique: une courte tunique par-dessus un chiton du type dorique, remuant au-dessus des genoux, ayant de bonnes analogies à Măcin⁸, en Dobroudja ou à Carnuntum⁹. La statuette de Potaissa présente par-dessus le chiton une cuirasse, chose rare chez les statuettes en bronze, mais plus fréquente sur les reliefs. Dans les hypostases de Potaissa et de Romula, la déesse est chaussée de bottes décorées d'une bande, ornementation qu'on retrouve sur les pièces de Carnuntum ou de Callatis¹⁰, ou de sandales attachées à l'aide de courroies roulées sur les mollets, dans le cas de la figurine de Sarmizegetusa. Le krobylos est commun aux trois statuettes, mais il présente des différences d'exécution. De petites dimensions, moins de 10 cm de hauteur, ces pièces illustrent l'art provincial nord-danubien, étant considérées, tout comme d'autres représentations, typiquement transylvaines¹¹.

La deuxième variante est représentée par une seule pièce, découverte à Ostrov¹², une localité du voisinage de la métropole de la Dacie trajane (*pl. 112, fig. 4*). La déesse se trouve dans une position qui suggère la scène de la chasse. Le pied gauche en avant, Artémis tient dans sa main gauche l'arc, aujourd'hui perdu, et de la droite une flèche mise sur la corde de l'arc aujourd'hui perdue, elle aussi. Le chiton dorique et l'himation voltigent au vent, soulignant tant les formes de la déesse que l'impression de mouvement. Elle est chaussée de sandales. Nous trouvons intéressante la coiffure, aux cheveux ramassés dans un chignon, placé au-dessus de la nuque. Ayant des analogies très proches à Ephèse, Pagonda ou Clermont-de-l'Hérault¹³, cet exemplaire se fait remarquer par la particulière qualité de l'exécution, même si certains détails — la figure rigide, les bras longs — trahissent le produit d'un artisan provincial. Peut-on le considérer comme un produit d'exception d'un atelier de Ulpia Traiana Sarmizegetusa du 2^e siècle? Une analyse attentive de la production artistique de la capitale de la Dacie aboutit à la chance, bien probable, d'une réponse affirmative. Certes, les analyses spectrales des bronzes de Sarmizegetusa en cours d'élaboration donneront une réponse plus précise à cette question.

La troisième variante se limite, elle aussi, à une seule pièce, connue dans la littérature sous

le nom de Diane de Sarmizegetusa¹⁴. De dimensions impressionnantes (55 cm), en bronze doré, destinée à être regardée de front, la statuette s'est mal conservée (il lui manque les mains, les pieds; le visage est endommagé), ce qui a rendu son identification avec Artémis assez difficile (*pl. 112, fig. 5*). La déité est vêtue d'un long chiton du type ionien, serré par une ceinture: par-dessus tout il y a une courte tunique. Les plis de la tunique, orientés à gauche, ainsi que les parties non dorées indiquent la position des mains de la déesse. Le bras gauche, tendu en avant, tenait probablement l'arc, tandis que le bras droit, plié au coude, relevé et dirigé en arrière, tirait peut-être une flèche du carquois. Les longs vêtements n'empêchent pas une assimilation au type « Diane à la chasse », étant donné que les exemples en sont nombreux dans l'Antiquité. Mais, il est difficile d'établir le lieu de production de cette pièce. La suggestion du mouvement, l'élégance de la silhouette, l'équilibre de la position, indiquent comme source d'inspiration une statue de l'époque hellénistique. Le cou trop gros, les jambes trop longues, une certaine hésitation dans l'accentuation des formes anatomiques, font penser à un atelier provincial. Il serait difficile de croire qu'un produit inspiré par les modèles grecs d'Artémis ait été confectionné à Sarmizegetusa, centre dont la production artistique était influencée par l'Italie et par les provinces occidentales de l'Empire. Cette pièce a été plutôt produite au 2^e siècle, dans un atelier de Grèce ou d'Asie Mineure, peut-être dans l'une des villes grecques des Balkans¹⁵.

La quatrième variante est représentée par une seule pièce découverte par hasard à Romula¹⁶. Il ne s'agit pas ici d'une statuette mais d'un buste (*pl. 112, fig. 6*). La coiffure habituelle, krobylos, est artistiquement exécutée. L'on remarque, comme vêtements, le chiton partiellement recouvert d'une peau de chevreuil; au dos, il y a le carquois, élément essentiel aidant à l'encadrement typologique de la pièce. On lui trouve deux analogies très proches en Mésie Inférieure. La qualité supérieure de l'exécution, ainsi que l'insistance de l'artisan sur les détails de la coiffure, des vêtements (la fibule du chiton, les sabots du chevreuil) indiquent une importation, fort probablement confectionnée dans un atelier grec.

2. Le type Diane - la Lune

Le type Diane - la Lune est représenté par deux pièces, deux bustes. Si l'identification de la première, celle d'Apulum¹⁷ est certaine, en vertu des deux bouts de croissant conservés, l'encadrement typologique de la pièce de Sarmizegetusa¹⁸, dont l'attribut essentiel manque de nos jours, n'est que probable. La pièce d'Apulum (*pl. 112, fig. 7*), la seule qu'on puisse prendre en considération est rudimentaire, voire grossièrement exécutée. Là, il s'agit sans doute d'un produit local.

De cette succincte présentation des bronzes représentant la Diane de Dacie se dégage une puissante influence italique et occidentale sur l'exécution des pièces locales, chose constatée d'ailleurs dans l'art figuratif de la province de Dacie. Mais les importations sont de tradition hellénistique, non dépourvues d'un certain raffinement, à destination précise, et dont l'emploi n'était pas quotidien.

Notes

- ¹ M. Bărbulescu, *Dacia* 16, 1972, 205 s.; *id.*, *Acta Musei Napocensis* 14, 1977, 173-174, n. 2; D. Alicu - C. Pop - V. Wollmann, *Sarmizegetusa 2* (*British Archaeological Reports* 1979, sous presse).
- ² H. Daicoviciu, *in: Omagiu lui Constantin Daicoviciu* (1960) 131-133; I. Andrițoiu, *Sargetia* 7, 1970, 93-95, fig. 1-3; A. Rusu - E. Nemeș - C. Pop, *Sargetia* 11-12, 1975, 107, fig. 9.
- ³ C. Pop - E. Nemeș, *Acta Musei Napocensis* 11, 1974, 85-91.
- ⁴ D. Tudor, *Oltenia romană* (1968) 383, 384, fig. 105-106; C.C. Petolescu - S. Chițu, *Revista muzeelor* 3, 1974, 62, fig. 11-13.
- ⁵ A. Popa - I. Berciu, *Apulum* 15, 1977, 219-220, fig. 5.
- ⁶ Daicoviciu *op. c.* 135, fig. 9.
- ⁷ Andrițoiu *l. c.*; Daicoviciu *l. c.*; Bărbulescu *op. c.* 212, fig. 12.
- ⁸ V. Barbu, *Dacia* 9, 1965, 390-391, fig. 4.
- ⁹ R. Fleischer, *Antike Bronzestatuetten aus Carnuntum* (1966) 17.
- ¹⁰ G. Bordenache, *Dacia* 4, 1960, 497-499.
- ¹¹ Bărbulescu *op. c.* (*supra* n. 1) 215.
- ¹² Pop - Nemeș *op. c.* 85-91.
- ¹³ S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* 4 (1910) 186; 2 (1897) 312.
- ¹⁴ Daicoviciu *op. c.* (*supra* n. 2) 131-133; F. D'Andria, *ArchClass* 24, 1972, 341 (considère la pièce comme étant une Victoire).
- ¹⁵ Daicoviciu *op. c.* 137.
- ¹⁶ Petolescu - Chițu *op. c.* (*supra* n. 4) 62, fig. 11-13.
- ¹⁷ Popa - Berciu *l. c.* (*supra* n. 5).
- ¹⁸ Rusu - Nemeș - Pop *op. c.* (*supra* n. 2) 107, fig. 9.

Liste des illustrations

- Pl. 112, fig. 1: Diane de Sarmizegetusa (variante 1).
 Pl. 112, fig. 2: Diane de Potaissa.
 Pl. 112, fig. 3: Diane de Romula (variante 1).
 Pl. 112, fig. 4: Diane d'Ostrov.
 Pl. 112, fig. 5: Diane de Sarmizegetusa (variante 3).
 Pl. 112, fig. 6: Diane de Romula (variante 4).
 Pl. 112, fig. 7: Diane d'Apulum.

